

Une chambre, sur son lit il la voit entrer ! Surréalisme

Alhazen



Il s'était réveillé en sursaut,
le réveil battait son temps à l'envers, tac-tic, tac-tic
il se surprit à vouloir enfiler son pyjama qu'il portait
déjà.

La lumière crue du soleil d'été entrait par les volets
grand-ouverts.

Il voyait sur les murs des taches irisées et flottantes
dessinant mille arabesques mouvantes.

La lumière entrait dans sa chambre, irruption
violente, presque douloureuse.

La vache spectrale de Dali sur le mur s'en émut et
prit ombrage, elle flottait.

Il vit le crucifix se signer sur le mur et le Christ disparaître.

Il entendit barrir le petit éléphant rose dans le coin ombragé de la pièce alors que des araignées
violines courraient au plafond.

Il avait dû un peu forcer sur la dose pensa-t-il !

Alors il s'allongea et attendit que le réveil refasse tic-tac.

Pepette



Affalé sur le lit, il sourit d'un rire psychédélique, le
gros ours empaillé à la tête de sphinx. Albinos, la
petite bergère allemande pousse du museau la
porte entr'ouverte.

" Tire les rideaux, mon ours, dit-elle, tu sais bien
que la lumière crue m'insupporte! "

Il la fusilla du regard, de son oeil de verre, et elle
tombe en chien de fusil, touchée au flanc.

" Comment as-tu osé troubler ma quiétude! "
éructe-t-il de sa grosse voix

Il craignait surtout qu'elle ne le prit par une oreille,

le secouât et l'entraînât vers sa niche, comme font tous les toutous teutons.

Nuances



2-autoritaire: Midi moins le quart, l'ours (surnom dont on l'avait affublé) traînait dans le plumard, l'oeil encore embarbouillé de la beuverie de la veille. L'adjudante-chef entra et sans ménagement tira les rideaux; " ça pue le fauve ici, dit-elle , qu'on se magne, fissa, où ce n'est pas l'oreille que je vais vous tirer!" "Chienne de vie, grommela-t-il dans ses moustaches; et à contrecœur il se leva.

3-érotique: Etendu lascivement en travers de sa couette, l'ours mal léché jette vers la porte un regard chargé de tendresse, s'étire et se laisse glisser vers la bichonne qui vient de s'immiscer dans son gîte, gênée par la clarté diffuse de la pièce.

" Approche toi, ma douce!" sussure-t-il langoureusement. Caressante, elle se rapproche de lui, ose du bout des dents lui mordiller l'oreille et l'emmène, coquine, vers la douce chaleur de sa couche.

4- romantique: Allongé sur le flanc, somnolent et rêveur,
Le gros ours mal léché, bercé par la torpeur
Sursauta, arraché à son hibernation
Par un épagneul blanc gêné dans sa vision.

Le grand jour m'éblouit, aboie-t-elle gentiment
Abaisse donc le store! Et lui placidement,
La mine réjouie, répond à sa prière.
Je voulais, mon trésor, être ton ours solaire!

Alhazen



Autoritaire

Il se recroquevillait sur la paille du lit dans la chambre gelée. La lumière blafarde éclairait nuit et jour son antre fermé.

Il ne comptait plus les jours sans nuit, ne sachant si le rêve existait encore.

Elle entra casquette vissée, bottes vernies, odeur de cuir.

"Signez vos aveux Vladimir Fedorovitch."

Elle lui tendit la feuille et la plume.

Ne plus souffrir de cette lumière mortelle, retrouver la paix du sommeil peuplé de songes.

"Signez sans attendre sinon je vous déclare

schyzophrène. Demain c'est l'asile."

Il signa d'une ligne hésitante dans le brouillard du présent.

Demain ce serait le goulag.

Dans le froid blanc où les hommes sont des ombres noires.

Mais il dormirait, sans doute.

Erotique.



Il attendait, offert sur son lit.

Il l'attendait, une fièvre le brûlait ravivant tous ses désirs.

Elle entra, épousant une robe fendue de promesses voluptueuses

Elle ondula jusqu'à lui et dégarnit ses épaules de deux lanières de soie.

La robe tomba lentement en une cascade de plis qui dévoilèrent une poitrine aux seins galbés gonflant des bonnets ouvragés

Un parfum suave émanait de ce corps satiné où un

petit string rouge soulignait la perfection de ses cuisses offertes.

Elle s'avança et se pencha sur lui, elle posa ses lèvres humides et pulpeuses sur les siennes en un ardent baiser.

Il se réveilla en sursaut.

Germaine ronflait dans son oreille et l'étouffait de son bras charnu.

Il se dégagea. Peut-être demain une suite !



Romantique

Il gisait sur son lit comptant les gouttes qui perlaient de la perfusion.

Il la revoyait sur le banc du square, lui perdu dans le bleu de ses yeux

A ne pouvoir dire des "Je t'aime", à la tenir là dans ses bras Interdit de tant de bonheur.

Il revoyait ses grands yeux et ses larmes de joie

Quand un jour enfin il lui dit "Je t'aime".

Leurs courses au bout du souffle le long du lac,

L'attente du soir sous les tilleuls qui embaumaient

Leurs baisers sous la Lune naissante.

Et puis cette sale maladie, elle perdue dans sa grande ville

Lui dans son hôpital loin de tout, loin d'elle !

Amour perdu qui filait comme les gouttes qui venaient dans son bras perfuser un peu de vie sans espoir.

Et puis elle entra et le soleil avec elle en brassées de bonheur.

Il la vit dans son rêve tant rêvé.

Un baiser enleva la sècheresse de ses lèvres brûlantes.

Je suis là, je suis là.

Alors il s'endormit, plein du bonheur fou d'une lumière blanche.

Et le moniteur traça la ligne droite des fins de victoire.

Contexte Ecole

Alhazen



Le vent ne balayait plus que les feuilles lasses des platanes
qui allaient et venaient sur le goudron de la cour.
Les rires des enfants et leurs jeux n'habitaient plus les
grandes arches de pierre où la maman cheminait;
Avec elle trottinait, insouciant, son petit homme qui
l'accompagnait dans l'air vif du matin.
"1, 2, 3", échos des marelles d'antan qui lui revenaient,
bribes légères.
Elle avançait vers la classe, là-bas, pleine des images
gommées de son enfance.

Elle ouvre la porte
Odeur d'encre et de vieux papiers
Plumes malhabiles qui grattent leurs pleins et déliés
Chanson de la craie sur le tableau noir
Et là, à sa table la maîtresse impassible, toute de cire brillante comme pour arrêter le temps.

Tu vois, maman était assise là!
Elle lui montre la petite table de bois vernissée où sa chaise bien rangée l'attend encore.
Il s'assied à sa place, elle se revoit fermant ainsi le livre d'une partie de sa vie.

Pepette



Elle lui a apporté des fleurs,
La petite fille,
A sa maîtresse préférée.
Elle a apporté des bonbons,
La maîtresse,
A ses gentils élèves.
Et la maman?
La maman n'a rien apporté,
La maman ne compte plus
Quand l'Enfant voit la Maîtresse,
Quand la Maîtresse voit l'Enfant.
Maîtresse et petite fille
Main dans la main
vont vers la classe
Et la maman s'en va.
Et la maman quitte l'école.
A la maîtresse elle n'a pas dit

Qu'elle aussi aurait aimé

lui offrir ses fariboles
Du lundi.

Eosine



Dans la petite école, perdue dans la campagne, où l'odeur de la craie et de l'encre violette embaume sa mémoire, la cloche vient de sonner; pour la dernière fois. Il flotte déjà dans l'air un doux parfum d'été, et de vacances.

A la prochaine rentrée, lorsque viendra l'automne, elle ne sera plus là sous le grand marronnier; cette fois, c'est fini: elle tire sa révérence.

Alors, la gorge nouée par l'émotion, elle les regarde s'éparpiller gaiement comme une volée de moineaux. Elle les a tant aimés! Mais eux?

Alors, la maman s'approche accompagnée de sa petite fille, une gerbe de fleurs dans les mains, toutes deux aussi émues qu'elle; elle la reconnaît tout de suite, malgré les années: c'était sa première rentrée il y a si longtemps! Elles lui disent simplement merci.

Oulipo sans « e », pas d'omelette sans les casser !

Alhazen

Nous,
Jaloux jamais
Amants toujours
Main dans la main
Souriant au jour qui naît,
Fous insouciantes,
Au balcon d'un amour naissant.

Pepette

Là, nous allions, main dans la main,
jusqu'au matin, saouls d'illusions,
fous d'Amour;
Là, nous dansions, doux amis
unis par la passion, jamais assouvis.
Mais, la nuit, suit toujours.
Au matin, câlins malins, mamours mutins,
tout finit, toujours, toujours.

Eosine

J'irai un jour,
Jusqu'où tu vas,
Dans un pays
Si loin là-bas
Où nous n'aurons
Plus jamais froid...
Là où l'amour
Rima un jour
Avec toujours;
Là où la mort
Aux chants du soir
Nous unira...

Smile

Un lundi matin, voyant la disparition du brouillard, choisit un sac pour mourir.
Sans voir mardi dormir sur un gros coussin.
Jours faquins puis nuits d'hôpital suivis par un bataclan fatiguant,
dans un infini gâchis,
jusqu'au parvis final.

Dagobert ! Oublier ? Jamais !

Alhazen



Dagobert !
Où êtes-vous ? Levez-vous !
Il se leva, penaud à son bureau.
Récitez, on vous écoute!
C'est que !
Non, le début, le début !
Mais je crois ...
Ne croyez pas, récitez!
José Maria de Hérédia.
Non, c'est la fin, vous commencez à l'envers !
J'ai un trou Monsieur !

Vous êtes culotté quand même !
Je ne connais que la fin car ma mémoire me fait défaut !
Alors taisez-vous et faites-vous oublier !

EOSINE



Dagobert, c'est un peu de mon enfance
qui ressurgit.
Lorsque j'allais m'asseoir, jadis, sous le
pommier, dans les hautes herbes qui
attendaient le temps des fenaisons,
Que les sauterelles jouaient à saute-
moutons avec les marguerite et les
boutons d'or,
Que les vaches écrasées de chaleur se
reposaient au fond du pré, à l'ombre des
grands chênes,
Alors, il surgissait, toujours fidèle,

affectueux, prêt à affronter les dangers,
Au fil des mots, au fil des pages et des intrigues sorties de l'imaginaire d'Enid Blyton...
Si ma mémoire d'adulte a gommé les histoires, elle a gardé l'image dans un coin de ma tête de ce
petit chien fou ami de mes jeunes années...
Et lui, je n'ai jamais pu l'oublier...

Barbe Bleue ! Caresser ! Impossible ?

Alhazen



Barbe bleue et rasée de près
fier et cambré sous les lampions de la fête
l'hidalgo leva les bras au rythme du flamenco
jouant de l'orgue de ses pieds en cadence
il évolua tel le taureau qui charge
alors qu'elle l'invite, l'évite en sa corolle de
flamme.

Il s'approche, tourne, voltige et s'éloigne,
papillon agile au torse fier,

son regard de braise ne pouvant que la caresser !

Smile



- Dagobert ! Encore couché ! Comment arrives-tu à rester dans cette chambre si ensoleillée ?

- Je suis épuisé . J'en ai assez de tes caprices ! Ecoutes plutôt le lundi que tu m'as fait vivre....

Sous prétexte que tu refuses de rencontrer la maîtresse d'école de Marlène tu exiges que j'y ailles à ta place en me faisant passer pour toi.

Bien brave je me déguise avec ta jolie robe fleurie affichant un décolleté gonflé par un soutien gorge bourré de coton. J'enfile difficilement une paire de collants fins puis les ballerines de notre sœur Berthe, qui a de grands pieds, ça tombe bien ! Perruque brune et sac rouge en bandoulière me voilà arrivant à l'école enivré par l'odeur des chèvrefeuilles.

Dans la cour de l'établissement j'aperçois Mademoiselle Caulier, près du lilas en fleurs, souriante elle m'accueille.

Mésanges et rossignols mêlent leurs gazouillis à sa voix claire. C'est la saison des amours et des nids. bercé par le doux mouvement de sa bouche rose, je suis sous le charme et plonge dans le ciel des ses yeux bleus. Tant et si fort qu'avant de la quitter je pose un baiser léger sur sa joue. Décontenancée elle rougit !

Sur le chemin du retour je croise l'effrayant bonhomme à la réputation sulfureuse, tu sais , celui qui a une barbe bleue ?

Probablement revient-il de la chasse, il tient son fusil sur l'épaule, mais de sa gibecière bien plate ne dépassent que des rubans de velours de toutes les couleurs.

Il me fait un brin de causerie en marchant à mon côté. D'abord courtois il dit me trouver belle et très à son goût, appétissante précise-t-il en louchant sur ma poitrine.

Puis il tente quelques marivaudages, se plante devant moi, son nez presque contre le mien , et veut me confier la clé d'une chambre secrète !

Je suis folle mais pas fou !

Son histoire je la connais et ne voyant aucune sœur Anne à l'horizon, je le gifle et me sauve. J'entends encore ses cris " tu n'es qu'une sottie, je voulais seulement te caresser " .

Et me voici maintenant dans cette chambre la tête à l'envers !

Alors, s'il te plaît, tu leur diras à tes amis du lundi "Dagobert, il faut l'oublier"